

Problématique du nombre de langues togolaises : une analyse de l'état des lieux à la lumière des outils de dialectologie et de dialectométrie

Dr Martin Minlipe GANGUE
Université de Lomé, Togo
Département des Sciences du Langage
Email : martinmilipe2015@gmail.com

Résumé

La linguistique historique et comparée a permis à la classification des langues en familles, sous familles, groupes voire, sous-groupes de langues. La géolinguistique étudie et localise les langues et leurs variétés par rapport à leur espace géographique d'expression. Au Togo, nombre de recherches ont été déjà faites sur l'inventaire, la classification et la localisation géographique des langues nationales. Malheureusement à ce jour, l'on ne peut dire avec exactitude, le nombre réel de langues togolaises. Autant de chercheurs ayant travaillé sur cette question, autant de résultats différents. Le présent propos s'est donné pour objectif de résoudre ce problème de disparité constatée par l'usage des outils de dialectologie et de dialectométrie. C'est pourquoi le travail a proposé, en définitive, un plan systématique comparatif tel que envisagé par Goebel (1983), Guiter (1973) et Möhlig, (1986).

Mots clés: Dialecte, dialectologie, dialectométrie, hiérarchisation, langue togolaise.

Abstract

Historical and Comparative Linguistics have allowed the classification of languages into families, sub-families, groups, and sub-groups. Geographical linguistics studies and locates the languages and their varieties as far as the geographical space where they are used is concerned. In Togo, much research has already been done on the inventory, the classification, and the geographical location of national languages. Unfortunately, to date, one cannot tell precisely the number of Togolese languages. There are as many results published in this regard as there are researchers who have worked on this issue. The present paper aims to solve this problem of disparity, by the use of tools from dialectology and dialectometry as suggested by Goebel (1983), Guiter (1973), and Möhlig, (1986).

Keywords: Dialect, dialectology, dialectometry, hierarchisation, Togolese languages

Introduction

La notion de langue revêt plusieurs acceptions. En effet, selon le domaine dans lequel l'on se situe (linguistique descriptive, sociolinguistique, dialectologie-dialectométrie etc.), la langue se définit différemment. La revue documentaire révèle qu'au Togo¹, plusieurs chercheurs se sont déjà intéressés à l'étude sur l'inventaire, la classification et la localisation des langues nationales.

La présente étude ne prend en compte que les résultats des travaux des linguistes et des anthropo-linguistes notamment ceux de Takassi (1983), d'Aféli (2003), de Grimes (2009) puis ceux obtenus par Gblem-Poidi & Kantchoa (2012). Notre choix est justifié par le fait que ces travaux, à notre sens, sont seuls qui présentent des résultats exploitables, d'un point de vue linguistique.

A la question ; combien de langues nationales compte le Togo ? Les réponses sont aussi multiples et divergentes que ne l'est le nombre de chercheurs ayant travaillé sur ce sujet. En effet, pour Takassi (1983), il existe 44 parlers dont 2 langues nationales au Togo. Selon Aféli (2003), on peut compter, en définitive, entre 36 et 42 langues au Togo. A cette même question, Grimes (2009) dénombre 36 langues pour le même pays. D'après Gblem-Poidi & Kantchoa (2012), le Togo ne compte que 37 langues au total. Ces différentes réponses laissent le chercheur linguiste voire, tout observateur perplexe quant au nombre réel de langues togolaises. Il y a donc lieu de s'interroger sur les méthodes de recherche qui ont abouti à ces différents résultats pour un même espace linguistique.

L'objectif général que vise le présent propos est de "re-problématiser" la recherche sur l'atlas linguistique togolais. Très spécifiquement l'étude exploite les outils de dialectologie et de dialectométrie pour mener une analyse comparative critique des résultats ci-dessus mentionnés afin d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche sur l'inventaire des langues togolaises. C'est pourquoi, il est judicieux de préciser que le présent travail ne vise nullement pas à donner le nombre exact de langues togolaises, mais simplement de proposer un plan de recherche capable de conduire à une identification efficace et fiable des langues du Togo.

Deux hypothèses majeures sous-tendent le travail. D'une part, les différentes conclusions auxquelles sont parvenus les différents chercheurs quant au nombre de langues togolaises sont liées aux approches théorique, conceptuel et méthodologique optées par chaque chercheur concerné. D'autre part, la démarche dialectologique et dialectométrique peut aider à identifier le nombre exact de langues du Togo et à les localiser sans que les sentiments des locuteurs desdites langues ne soient déterminants.

Cette étude se veut une contribution des recherches universitaires pour un développement durable des Etats africains en général. Elle porte un double intérêt. Premièrement la recherche devrait permettre d'avoir des informations beaucoup plus certaines et fiables sur l'atlas linguistique du Togo. Deuxièmement, elle permettrait aux gestionnaires de la politique et aménagement linguistique du Togo de pouvoir choisir les parlers les mieux compris par les autres locuteurs lorsqu'il va s'agir de standardiser et de normaliser ces langues.

¹ Le Togo est un pays francophone de l'Afrique de l'Ouest.

Il convient de préciser que notre cadre méthodologique est essentiellement documentaire. Il est axé sur l'exploitation des données des sources consultées (infra).

Pour ce faire, nous structurons le travail en trois sections. La première section analyse les différents résultats ci-dessus cités. La seconde est consacrée à la clarification des concepts en lien avec le sujet puis la troisième section présente un plan systématique théorique et méthodologique pour un Nouvel Atlas Linguistique du Togo (NALI).

1. Etat des lieux sur la question de nombre de langues togolaises

Beaucoup de chercheurs africanistes (Westermann (1943); Greenberg (1966) ; Manessy (1975); Naden (1989); Heine & Nurse (2004) et Grimes, (2009)) que nationaux se sont déjà intéressés à la classification des langues africaines en général et particulièrement à l'inventaire, la classification et la localisation des langues togolaises. Par conséquent, nombre de documents sur les langues togolaises foisonnent dans les bibliothèques et dans les librairies.

1.1. Présentation des résultats des différentes recherches

Les tableaux ci-après, présentent, de façon synoptique, les résultats de chacun des chercheurs précités.

1.1. 1. Tableau 1: résultats de l'inventaire de Takassi

N°	Parler	N°	Parler	N°	Parler	N°	Parler
1	Adangbe	12	ewe	23	konkomba	34	ncam
2	Adele	13	fulfulde	24	kpessi	35	ngangam
3	Aja	14	gen	25	kusaal	36	nyende
4	Akaselem	15	gurma (gurmance)	26	bago (kusuntu)	37	tamberma
5	Akebu	16	hausa	27	lamba	38	tem
6	Akpe	17	hwa	28	lugba	39	uyobe (sola)
7	Akposso	18	hweda (peda)	29	mamprusi	40	waci
8	Anufo	19	hwla (pla)	30	maxi	41	wudu
9	Anyanga	20	ifè	31	moba	42	yaka
10	Bisa	21	igo	32	moore	43	ya:ŋ
11	Delo	22	kabiyè	33	nawdm	44	yoruba

Source: Takassi (1983)

1.1.2. Tableau 2A: résultats de l'inventaire d'Aféli

N°	Langue	N°	Langue	N°	Langue	N°	Langue
1	Adangbe	12	ewe	23	konkomba	34	ncam
2	Adele	13	fulfulde	24	kpessi	35	ngangam
3	Aja	14	gen	25	kusaal	36	nyende
4	Akaselem	15	gurma (gurmance)	26	bago (kusuntu)	37	tamberma
5	Akebu	16	hausa	27	lamba	38	tem
6	Akpe	17	hwa	28	lugba	39	uyobe (sola)
7	Akposso	18	hweda (peda)	29	mamprusi	40	waci

8	Anufo	19	hwla (pla)	30	maxi	41	wudu
9	Anyanga	20	ifè	31	moba	42	yaka
10	Bisa	21	igo	32	moore	-	-
11	Delo	22	kabiyè	33	nawdm	-	-

Source: Aféli (2003)

1.1.3. Tableau 2B: résultats de l'inventaire d'Aféli

N°	Langue	N°	Langue	N°	Langue	N°	Langue
1	Adangbe	10	delo	19	konkombamba	28	ncam
2	Adele	11	ewe	20	kpesi	29	ngangam
3	Aja	12	fulfulde	21	kusuntu (bago)	30	nyende
4	ahlon (igo)	13	gurma	22	lugba	31	sola
5	Akebu	14	hawsa	23	mamprusi	32	tamberma
6	Akpi	15	ifè	24	maxi	33	tem
7	Anufo	16	ikposo	25	moba	34	watsi
8	Anyanga	17	kabiyè	26	moor	35	wudu
9	Bisa	18	kassele	27	nawdm	36	yaka

Source: Aféli (2003)

1.1.4. Tableau 3: résultats de l'inventaire de Grimes

N°	Langue	N°	Langue	N°	Langue	N°	Langue
1	Adangbe	10	delo	19	ikposso	28	moba
2	Adele	11	ditammari	20	kabiyè	29	mooré
3	Aja	12	ewe	21	konkombamba	30	nawdm
4	Akaselem	13	fon	22	kpepsi	31	ngangam
5	Akebu	14	gen	23	lama	32	ntcham
6	Anii	15	ginyanga	24	lukpa	33	tem
7	Anufo	16	gourmantchéma	25	Manigri-kambolé	34	Wacigbe
8	bago-kusuntu	17	ifè	26	Maxi gbe	35	Westemxwlagbe
9	Bissa	18	igo	27	miyobe	36	wudu

Source: www.ethnologue.com, consulté le 22 juin 2015 à 16 h 56 mn.

1.1.4. Tableau 4: résultats de l'inventaire de Gblem-Poidi & Kantchoa

N°	Parler	N°	Parler	N°	Parler	N°	Parler
1	Adangbe	10	ditammari	19	igo	28	mampruli
2	Ajagbe	11	evagbe	20	ikposso	29	mbelme
3	Akaselem	12	fongbe	21	kabiyè	30	migangam
4	Anii	13	fulfulde	22	kambole	31	miyobe
5	Anufu	14	gengbe	23	kebu	32	moba

6	bago-kusuntu	15	gidere	24	konkomba	33	moore
7	Biali	16	ginyanga	25	kusaal	34	nawdm
8	Bisa	17	gulmancema	26	lama	35	ncam
9	Delo	18	ifè	27	lukpa	36	pla-peda
-						37	tem

Source: Gbem-Poidi & Kantchoa (2012)

1.2. Analyse comparée des différents résultats

Cette analyse compare, d'un point de vue statistique, les différents tableaux ci-dessus présentés (1.2.1.) puis part des différentes sources consultées pour mettre en exergue les cadres théoriques et méthodologiques optées par chaque chercheur (1.2.2.).

1.2.1. Analyse statistique des divers tableaux

Sur le plan statistique, il convient, au regard des différents tableaux (supra), d'affirmer que deux tableaux sur cinq comportent le même nombre de langues (tableau 2B et tableau 3), soit un total de 36 langues inventoriées par Aféli (2003) et Grimes (2009). Trois tableaux sur l'ensemble comportent des nombres différents de langues (tableau 1, tableau 2A et tableau 4). En effet, l'auteur du tableau 1 (Takassi, 1983) a inventorié 44 parlers; celui du tableau 2A (Aféli, 2003) 42 parlers puis les auteurs du tableau 4 (Glem-Poidi & Kantchoa, 2012) en ont identifié 37.

Somme toute, il ressort de ce parallèle statistique que les deux extrêmes (chiffre haut et chiffre bas) sont 44 et 36². Les écarts constatés au niveau de nombre de parlers inventoriés par chaque chercheur peuvent dépendre de l'option théorique et méthodologique choisie par chacun d'eux.

1.2.2. Regard critique des sources consultées

Il relève et compare les différentes théories exploitées de même que les diverses démarches méthodologiques choisies par chacun des auteurs pour la collecte, le traitement et l'exploitation des données de terrain en vue d'atteindre ses objectifs.

1.2.2.1. Par rapport aux cadres théoriques

Du point de vue théorique, aucun auteur n'a pu exposer de façon claire et précise ses sources théoriques et surtout les méthodes d'exploitation desdites sources. En effet, Takassi cite le linguiste Allemand Westermann sans pour autant préciser en quoi consiste la théorie de celui-ci :

² En l'état actuel des recherches sur les langues du Togo, nous ne pourrions parler, pour l'heure, que des parlers. Car la question du nombre de langues togolaises reste toujours posée. Il serait donc prudent de ne parler que des "parlers" comme l'a aussi suggéré Takassi (1983).

«La source d'inspiration commune³ de ces recherches et travaux demeure l'œuvre du linguiste allemand Dietrich WESTERMANN, auteur d'une classification des langues africaines. Ce linguiste a consacré une grande partie de ses travaux aux langues du Togo qu'il connaît, pour avoir séjourné dans le pays.» Takassi (1983, p. 2).

Comme on peut le remarquer, le seul fait de séjourner dans un pays suffit-il pour connaître les langues de ce pays au point de les identifier et de les localiser avec certitude? Aféli (2003) s'est inspiré de Takassi (op.cit.). En retour, Glem-Poidi & Kantchoa (2012), se sont inspirés de Takassi et d' Aféli (supra), même si ces derniers soutiennent y avoir apporté quelques touches. Malheureusement, ces auteurs n'ont précisé ni nature ni fondements théoriques de ces touches. En effet, Glem-Poidi & Kantchoa (2012, p. 22) soutiennent que:

« [...] De toutes ces tentatives, celles qui retiennent le plus l'attention des linguistes, et qui méritent donc que l'on s'y attarde dans ces pages est l'étude sur les langues du Togo dans le cadre du projet ASOL (Atlas et Etudes Sociolinguistiques) à la fin des années 70 et au début des années 80 sous la direction du Professeur Takassi.»

Parlant des références théoriques exploitées par Grimes, il convient de préciser qu'*Ethnologue*⁴, est l'ouvrage à partir duquel sont publiés ses résultats. Les informations contenues dans cet ouvrage résultent des travaux de terrain des SIL⁵ des différents pays. Or, pour la plupart du temps, SIL International collecte ses informations à partir des mémoires d'étudiants et autres travaux de vulgarisation des langues nationales, ponctuées par quelques travaux d'enquêtes dialectales menés par elle-même. Dans ces conditions, il est évident que la théorie exploitée pour atteindre son objectif est, pour le moins, peu fiable. D'ailleurs, Andersen (2005, p.56) affirme à ce propos que :

« *Ethnologue* s'est hissé au rang de recensement le plus complet et faisant autorité des langues du monde. Mais certaines informations mystérieuses, mal comprises et carrément fausses soulèvent de sérieuses questions quant à leur fiabilité. On craint que de nombreux autres articles sur les langues et les pays que l'on connaît moins puissent être de la même qualité problématique ».

En définitive, il ressort qu'aucun auteur concerné n'a pu exposer avec précision et clarté, la ou les théorie(s) choisie(s) pour mener sa recherche d'inventaire des langues togolaises. Cet état de fait jette un doute sur la fiabilité des résultats obtenus. Qu'en est-il de la démarche méthodologique adoptée par chacun d'eux?

³*Inventaire linguistique du Togo* (1983) a été réalisé dans le cadre d'un projet commun à tous les Etats Membres du Conseil de l'Entente. Ce projet est dénommé: Atlas et Etudes Sociolinguistiques des Etats du Conseil de l'Entente (ASOL).

⁴ *Ethnologue (Languages of the World)* est un ouvrage publié par l'organisation missionnaire évangélique SIL International (anciennement Summer Institute of Linguistics), originaire des Etats-Unis. Cette organisation est implantée dans beaucoup de pays à travers le monde et étudie de nombreuses langues minoritaires pour faciliter leur recensement et la traduction de la Bible dans ces langues. La 16^{ème} édition, celle de 2009 qui fait objet de la présente étude a été publiée sous la direction de Paul M. Lewis.

⁵ Société Internationale de Linguistique (traduction française).

1.2.2.2. Par rapport au cadre méthodologique

Pour ce qui est de la "linguistique de terrain", la méthodologie est l'ensemble du processus appliqué pour collecter les données primaires. Elle porte sur le choix du domaine de recherche, l'élaboration du corpus d'enquête, le choix de type d'enquête, le choix des informateurs, l'administration même du questionnaire et sur l'exploitation des résultats d'enquête de terrain.

De l'ensemble des sources documentaires consultées, il ressort que seul Takassi (1983) a observé une méthodologie à même de conduire à des résultats acceptables. En effet, Gblem-Poidi & Kantchoa (supra) ont parlé tout au long de leur ouvrage tantôt des "informations de terrain reçues," tantôt de "données de terrain collectées" sans préciser concrètement la méthodologie adoptée pour recevoir ces informations ou pour collecter ces données. Il en est de même pour Aféli (supra). La méthodologie optée dans *Ethnologue* est essentiellement documentaire. Puisque la collection est un assemblage des résultats issus des mémoires de maîtrise de linguistique et autres documents de vulgarisation des langues nationales à travers les pays où SIL s'est implanté. Il est évident que les informations sur les langues du Togo contenues dans cet ouvrage soient entachées d'inexactitudes. Celles-ci sont certainement liées aux erreurs contenues dans leurs sources de provenance.

La méthodologie choisie par Takassi (op.cit.) peut se résumer, selon l'auteur, en trois phases. La première phase a consisté en une collecte des données relevant du domaine anthropolinguistique. La seconde a été consacrée à la collecte des données linguistiques sur l'ensemble des parlers du Togo en vue d'élaborer, en définitive, une carte linguistique du Togo. La troisième phase enfin, a permis de recueillir des données sociolinguistiques afin d'établir les relations entre les parlers et de déterminer leur taux de plurilinguisme. Au total, un questionnaire de 153 questions a été effectivement administré par une équipe d'enquêteurs formés pour la circonstance. (Takassi, 1983). Malgré tout, le bilan reste mitigé. L'auteur lui-même affirme :

« Le nombre insuffisant de chercheurs qui constituent l'équipe scientifique de la Commission Nationale de linguistique ne permet pas de mener à terme une telle opération jusqu'à des moindres détails. Pour le moment, nous avons laissé de côté les problèmes de dialectologie. [...] La classification que nous proposons est provisoire. Elle se présente plutôt comme une hypothèse pratique du travail qu'un acquis définitif », (1983, p.30).

Gblem-Poidi & Kantchoa (op.cit.) expriment le même sentiment d'insatisfaction lorsqu'ils affirment dans leur conclusion générale :

«... Toutefois, l'évaluation faite à la fin de l'étude permet, de conclure sans complaisance, à un bilan plutôt mitigé, et cela au regard surtout des grands déséquilibres observables dans la situation des sources documentaires. » (2012, p. 364).

Il en résulte, en définitive, que les disparités constatées au niveau du nombre de langues togolaises sont liées aux cadres théoriques et méthodologiques adoptés par chaque auteur discuté dans le présent travail. Les méthodes de dialectologie et de dialectométrie auraient pu permettre aux différents auteurs de décider du statut sociolinguistique de chacun des parlers du Togo sans l'influence des sentiments des

locuteurs. Or, ni Takassi ni ses successeurs n'ont exploité ces outils. C'est ce que d'ailleurs reconnaît Takassi (1983, p.31) :

« Au stade actuel de la recherche que nous venons d'effectuer, nous n'avons pu dénombrer que des "parlers." La liste des "langues" ne pourra être mise au point définitivement qu'après un certain nombre de recherches complémentaires. Les travaux de dialectologie, par exemple, nous permettront de décider de rattacher un ensemble de parlers à une seule et unique langue ou, au contraire de dire si chacun des parlers en question constitue une langue distincte ».

En effet, il est prouvé (cf. Gangue, 2013) que le yaka, est plutôt un dialecte de la langue kabiyè et non une langue autonome comme l'ont considéré l'ensemble des chercheurs (op.cit.). Il est donc évident qu'une analyse systématique de dialectologie et de dialectométrie élargie à tous les parlers du Togo infirmerait les résultats antérieurs quant au nombre exact de langues du Togo.

Les confusions relatives aux acceptions que revêtent les notions de langue, de dialecte, de parler ou d'idiome peuvent être aussi un facteur déterminant dans l'inventaire des langues d'un pays, notamment du Togo.

2. Cadre conceptuel

Les définitions ne recouvrent pas partout les mêmes réalités. Elles peuvent influencer la méthodologie ou c'est la méthodologie qui repose sur un certain nombre de concepts de base. Pour Malgoubri (2011, p. 20) :

« Si la méthodologie constitue les balises de la recherche, les définitions leur servent d'éléments de fixation. Les notions hiérarchisées de langue, de dialecte, et de parler ne recouvrent pas partout la même réalité selon qu'on est en linguistique descriptive, en sociolinguistique ou en dialectologie ».

Il convient donc avant tout, de clarifier et de distinguer les notions de *langue*, de *langue nationale*, de *dialecte*, de *parler*, de *variante linguistique*, de *variété linguistique* et d'*idiolecte* dans le seul but de lever toute équivoque et d'orienter nos lecteurs. Pour ce faire, toutes ces notions clarifiées sous l'angle de dialectologie-dialectométrie, sont inspirées d'une part de Dubois et al. (1994) et d'autre part de Guiter (1973), Goebel (1983), Möhlig, (1986) puis Malgoubri (1988 et 2011).

2.1. Langue

D'un point de vue de dialectologie-dialectométrie, une langue est, partant du concept d'*idiolecte*, un ensemble d'*idiolectes* plus ou moins semblables. A une étape intermédiaire, les *idiolectes* peuvent être regroupés en *dialectes* d'après leurs éléments et leur degré de ressemblance. La langue serait, en définitive, la somme des traits que ces *dialectes* partagent en commun.

2.2. Langue nationale

Une langue est dite nationale lorsqu'elle est considérée comme propre à une nation. Toutefois, la définition exacte de la notion de langue nationale varie selon les pays. Dans certains pays, une langue peut avoir un statut de langue nationale reconnu par le gouvernement ou la loi. La notion se confond parfois avec celle de langue

officielle selon les pays. Au Togo, d'après Aféli (op.cit.) s'appuyant lui-même sur la réforme de l'enseignement des années 75 dans le même pays, il existe trois catégories de langues nationales. La première catégorie englobe les langues nationales "standardisées" véhiculaires (régionalement), enseignées comme matière à l'école et utilisées comme langues d'alphabétisation fonctionnelle. C'est l'éwé et le kabiyè. La seconde catégorie est l'ensemble des langues non standard, véhiculaires (régionalement) et d'alphabétisation. C'est le tem et le ben. La troisième catégorie est l'ensemble des autres langues nationales non standard et "grégaire⁶". Comme on peut le remarquer, la notion de langue nationale n'est pas aisée à cerner. Dans le présent travail, est considérée comme langues nationales, toutes formes de parler autonome du Togo dont les locuteurs natifs se reconnaissent par eux-mêmes nationaux.

2.3. Dialecte

Un dialecte est une forme d'une langue qui a son système lexical, syntaxique et phonétique propre à lui. Il est utilisé dans un environnement plus restreint que la langue elle-même, Dubois et al. (1994).

2.4. Parler

Par opposition au dialecte, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (quartier par exemple), dont le statut social est déterminé au départ. Dans ce cas, le parler se confond au patois. Cependant, une langue ou un dialecte étudié en un point précis est donc étudié en tant que parler.

2.5. Idiolecte

L'idiolecte se définit comme l'ensemble des habitudes linguistiques d'un individu quelconque à un moment donné. Si le langage est conçu comme une institution sociale, il n'est observable que par le biais des habitudes des individus et des petits groupes.

2.6. Variante linguistique

Dans le sens de la linguistique variationniste en général et particulièrement en dialectologie-dialectométrie, une variante linguistique est toute forme de parler dont le statut sociolinguistique (langue, dialecte, parler, idiome) est déjà connu.

2.7. Variété linguistique

Contrairement à la variante linguistique, est qualifiée de variété linguistique, toute forme linguistique de parler dont le statut sociolinguistique (langue, dialecte, parler, idiome) n'est pas encore déterminé.

2.8. Distinction langue-dialecte

⁶ Selon l'auteur, c'est l'ensemble des langues togolaises dont le statut sociolinguistique n'est pas connu comme tel et dont les locuteurs, par chauvinisme linguistique, se reconnaissent appartenir à des langues autonomes.

Conventionnellement, le critère employé pour décider si deux locuteurs A et B parlent une seule et même langue ou bien deux langues distinctes, est le critère d'intercompréhension. On distingue alors trois situations:

- les deux locuteurs parlant de sujets familiers et quotidiens ne se comprennent pas du tout. C'est qu'ils parlent deux langues bien distinctes, et leurs idiolectes sont mutuellement inintelligibles;
- les deux locuteurs se comprennent totalement et d'emblée. Ces deux locuteurs parlent une seule et même langue, et leurs idiolectes sont mutuellement intelligibles ;
- les deux locuteurs se comprennent partiellement ou leur intercompréhension s'améliore avec le temps nécessaire. C'est qu'ils parlent deux dialectes d'une même langue ou, en d'autres termes, deux variantes d'un même parler.

Sur le plan dialectologique et sociolinguistique, langue, dialecte, parler et idiolecte entretiennent à la fois une relation d'interdépendance et de hiérarchie. En effet, hiérarchiquement, une langue est supérieure à un dialecte qui est à son tour supérieur à un parler. Lequel parler est aussi supérieur à un idiolecte.

A la lumière des clarifications qui viennent d'être faites, la question qui reste posée est de savoir si les différents chercheurs précités ont inventorié les langues togolaises? Ou à la fois les langues togolaises et leurs dialectes comme langues? Ou encore les mêmes langues et leurs dialectes voire, les dialectes et leurs parlers? Par ailleurs, à quel degré de distance linguistique ou de proximité linguistique deux ou plusieurs locuteurs parlent des langues autonomes ou des variantes d'une seule et même langue? Les réponses à ces questions relèvent plutôt du domaine de la dialectologie et de la dialectométrie.

3. Pour un Nouvel Atlas Linguistique du Togo (NALT)

Cette section, loin de viser l'élaboration du NALT "hic et nunc", propose plutôt une autre approche de recherche sur l'inventaire revisité et fiable des langues togolaises. Nous présentons d'abord le plan de recherche (3.1.) avant de discuter les points saillants dudit plan (3.2.).

3.1. Plan d'élaboration du NALT

L'inventaire et la localisation des langues togolaises ne peuvent être efficaces sans qu'une démarche appropriée ne soit déterminée pour cette fin. Le plan d'élaboration du NALT ici présenté est une approche qualitative de recherche qui part de la méthodologie de collecte des données de terrain à l'analyse et à la discussion des résultats au regard des principes de dialectologie et de dialectométrie.

En effet, la dialectologie et la dialectométrie sont deux sciences distinctes de la linguistique mais complémentaires dans leurs approches théoriques voire, méthodologiques. Le plan présenté est inspiré de : Guiter, Goebel, Möhlig puis de Malgoubri (op.cit.), réaménagé. Il s'adapte donc au contexte réel de l'aire linguistique togolaise.

3.1.1. Méthodologie générale de la dialectologie des langues togolaises

La dialectologie est une branche de la linguistique qui se donne pour but la mise en exergue des différences dialectales. Elle peut aussi étudier deux ou plusieurs langues en vue de relever les similitudes ou les divergences entre elles. Cette discipline a pour objectif de procéder à une description différentielle, d'un point de vue spatial et/ou temporel d'une ou plusieurs langues en établissant leurs différentes frontières. Pour le NALT, la méthodologie ci-après est proposée. La présente étude comparative prend en compte tous les aspects de la linguistique descriptive.

3.1.1.1. Le choix des points d'enquête

3.1.1.2. Le questionnaire

- a) L'élaboration des corpus d'enquête
- b) La formulation des questions et les types de question
 - i) La désignation par l'image ou l'objet
 - ii) La désignation par le référent
 - iii) Les questions sémasiologiques
 - iv) Les questions de devinette
 - v) Les questions à trou
 - vi) Les questions de substitution
 - vii) Les questions de traduction
 - viii) Traduction français/langue locale

3.1.1.3. Les informateurs, leur nombre et leur choix

3.1.1.4. L'administration des corpus d'enquête

3.1.1.5. La méthode d'administration

3.1.1.6. Le traitement, l'analyse des données collectées et la discussion des résultats

3.1.2. Méthodologie générale de la dialectométrie des langues togolaises

D'un point de vue général, il n'est pas facile de délimiter de façon précise les frontières linguistiques entre plusieurs langues ou entre les dialectes d'une même langue. Au Togo en particulier, il est encore plus difficile de délimiter lesdites frontières du fait surtout de l'absence des études diachroniques. Pour y arriver, il va falloir emprunter les outils de dialectométrie. En effet, elle est une science heuristique qui aide objectivement et très efficacement à résoudre un problème de quantification et de statistique donné. Son principal but est de définir des parlers comme des systèmes de communication indépendants ou plutôt autonomes sur la base de certains traits linguistiques et de leur distribution géographique, puis de classer les parlers autonomes d'une région cohérente appartenant à un système de relation hiérarchique. Pour la quantification et la localisation des langues togolaises, nous proposons le plan d'analyse dialectométrique suivant.

3.1.2.1. Les procédés de calculs dialectométriques

3.1.2.1.1. Calcul des Pourcentages de Distance et de Proximité Linguistiques (PDL et PPL)

3.1.2.1.2. Calcul des Coefficients de Distance et de Proximité Linguistiques (CDL et CPL)

3.1.2.1.3. Calcul des Moyennes de Distance et de Proximité Linguistiques (MDL et MPL)

3.1.2.2. Calcul des Indices de Partition (IP)

3.1.2.3. Hiérarchisation de l'aire linguistique togolaise

3.2. Points saillants du plan d'élaboration du NALT

La section traite aussi bien du plan méthodologique de la dialectologie que celui de la dialectométrie des langues togolaises.

3.2.1. Points saillants du plan méthodologique de la dialectologie

Les phases les plus importantes sont : (3.1.1.1.), (3.1.1.2.), (3.1.1.3.), (3.1.1.4.), (3.1.1.5) puis (3.1.1.6).

- (3.1.1.1.): en plus des informations orales, voire écrites dignes de confiance, les seuils d'enquête seront définis conformément aux seuils d'enquête proposés par Guiter (op.cit.). Néanmoins, ces seuils peuvent être corrigés en fonction des réalités linguistiques du terrain d'enquête (le terrain togolais).

- (3.1.1.2.): deux types de questions seront élaborés; des questions de type dit fermé (qui ne donne pas de liberté à l'informateur de mettre ses propres sentiments dans l'élément de réponse qu'il propose à la question qui lui est soumise) et des questions de type ouvert (dont l'informateur jouit de liberté de dire ce qu'il veut et ce qu'il pense sur la question qui lui est posée). De plus d'une longueur minimale de 500 items et 200 énoncés, les corpus couvriront tous les domaines de la linguistique descriptive (phonétique/phonologie, morphologie, syntaxe, morphosyntaxe, lexique, ...). Car, deux parlers peuvent être très distincts sur un aspect linguistique donné et très proches sur un autre aspect.

-(3.1.1.3.) : nos informateurs seront "bilingues," parlant couramment français et leur propre parler local. Ils seront deux par point ou par localité d'enquête; ceci afin de pallier le risque de se retrouver au lieu d'enquête sans informateur aucun. L'âge, le niveau d'instruction et le sexe des informateurs ne seront pas pris en considération. Pour peu que ceux-ci soient aptes à fournir les informations désirées. Des séances préalables de formation pour une enquête réussie seront organisées à leur intention.

- (3.1.1.4.) : l'administration des divers corpus d'enquête est la phase des séances de collecte des données de terrain désirées. Afin de couvrir tout l'espace linguistique du Togo, plusieurs équipes d'enquêteurs, très outillées en la matière, seront constituées. Cet exercice va consister essentiellement à ce que l'enquêteur prononce lui-même la question en français que l'informateur répond dans son parler local. L'enquêteur transcrit cette réponse dans la colonne indiquée et ceci jusqu'à épuisement du questionnaire. Il en sera de même pour les corpus à énoncés.

- (3.1.1.5.) : les linguistes dialectologues utilisent généralement deux méthodes d'administration de questionnaire; la méthode d'enquête directe ou sur place et la méthode d'enquête par correspondance. Dans le souci d'obtenir des résultats fiables au bout du compte, la méthode d'enquête sur place est retenue pour l'enquête. Elle consiste pour l'enquêteur ou pour l'équipe d'enquêteurs de se déplacer soi-même sur le terrain d'enquête afin de collecter les informations désirées.

(3.1.1.6.) : le traitement, l'analyse et la discussion des données de terrain est essentiellement un travail de laboratoire. Il consiste à regrouper les corpus par domaine d'enquête, par localité d'enquête et par parlers enquêtés puis de croiser les informations reçues. L'analyse, l'interprétation et la discussion des résultats issus de ces parallèles boucle cette phase du travail. Si certaines informations restent critiques,

il y a lieu alors de procéder à leur correction en retournant sur le terrain avant d'entamer la phase dialectométrique du travail.

3.2.2. Points saillants du plan méthodologique de la dialectométrie

Les points (3.1.2.1.) et (3.1.2.2.) sont les plus saillants au niveau de la dialectométrie.

- (3.1.2.1.)⁷ : Il s'agit de transformer les différences ou les ressemblances linguistiques observées en données numériques et de tirer toutes les conclusions qui en découlent. Ainsi procède-t-on à la comparaison des formes obtenues par bipoint (par localité deux à deux). Ce qui permet par mot comparé, de calculer d'abord les pourcentages de formes différentes ou semblables. Ces pourcentages sont appelés Pourcentages de Distance ou de Proximité Linguistique (PDL et PPL). Après suit les calculs de Coefficients de Distance Linguistique (CDL) ou de Proximité Linguistique (CPL). A partir des résultats des CDL ou des CPL, on calcule ensuite les Moyennes de Distance ou de Proximité Linguistique (MDL ou MPL) de l'ensemble des localités enquêtées. Enfin, par la sommation de toutes les Moyennes de Distance ou de Proximité Linguistique obtenues le tout divisé par le total des localités (points) enquêtées, on obtient l'Indice de Partition (IP) de chaque ensemble linguistique togolais (familles, groupes, sous-groupes de langues), (cf. Goebel, op.cit.).

- (3.1.2.2.) : Le procédé de hiérarchisation aussi appelé saturation chez Manzano & Vinu (1983) est un moyen de regrouper les langues ou les dialectes par degré de distance ou de proximité linguistique. Il applique les résultats des différents calculs de moyennes successives et parvient ainsi à répartir l'espace linguistique en groupes et sous-groupes de langues homogènes.

Ce procédé devrait permettre, au regard des seuils d'hiérarchisation proposés par Guiter (op.cit.), de distinguer, avec fiabilité, les langues togolaises de leurs dialectes respectifs puis de dire, avec exactitude, le nombre réel de langues que compte le Togo.

Dans toute recherche dialectologique et dialectométrique, existe toujours le problème de "masse"⁸. Pour la réussite du travail, un appel sera fait à toutes les bonnes volontés (Laboratoires de recherches, organismes financiers, institutions de l'Etat, etc.).

Conclusion

L'inventaire et la classification des langues africaines restent, à ce jour, un terrain de recherche actuel et très dynamique. Ce constat n'en demeure pas moins vrai pour les langues togolaises. Inventorier et localiser les langues togolaises est une gageure. Toutefois, l'étude a montré que des possibilités théoriques et méthodologiques existent de nos jours pour mener à bien une telle recherche. En effet, l'état des lieux sur les langues togolaises a révélé que toutes les tentatives entreprises dans ce domaine ont abouti, selon leurs propres auteurs, aux résultats mitigés et non

⁷Pour les calculs des données dialectométriques, seuls 100 mots échantillons conformes à la liste de Möhlig (1986) seront utilisés.

⁸ Dans le jargon des recherches en dialectologie-dialectométrie, c'est l'ensemble des moyens aussi bien matériels que financiers dont on a besoin pour conduire à bien une recherche.

satisfaisants. Autant de chercheurs, autant de résultats différents. L'analyse critique des sources consultées a montré que les différents chercheurs qui s'y sont intéressés n'ont pu, pour la plupart, exploiter une démarche théorique et méthodologique à même de conduire aux résultats fiables. Le plan de recherche pour l'inventaire et la localisation des langues togolaises que le présent travail propose prend en compte toutes les faiblesses des études antérieures sur la question. Certes, au stade actuel de notre recherche, le plan d'analyse proposé n'est qu'un projet. Il ne pouvait en être autrement ! Puisque l'analyse est partie d'un constat pour en proposer une alternative. Elle vise à répondre à la question portant sur le nombre exact de langues du Togo, en distinguant celles-ci de leurs variantes dialectales.

Bibliographie

Aféli, K. A., *Politique linguistique au Togo : bilan et perspectives*, thèse de Doctorat d'Etat, Université de Lomé, Tomes I& II, 2003, p. 612

Andersen, O. S., "Point de vue sur Ethnologue", in *Language*, revue de Linguistique, New York, 2005, pp. 56-71

Dubois, J et al. , *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p. 516

Gangue, M. M., *Etude dialectologique du moba*, thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, Lomé, 2008, p. 463

Gblem-Poidi H. M. et Kantchoa L., *Les langues du Togo. Etat des lieux et perspectives*, Harmattan, Paris, 2012, p. 338

Goebel, H., "Eléments d'analyse dialectologique à partir de l'AIS", in *Revue de linguistique romane*, n° 42, SLP, Strasbourg, 1983, pp. 349-420

Greenberg, J., *The languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, Mouton and Co. Hague, 1966, p.180

Grimes B., *Ethnologue*: Lewis, M. Paul (ed.), Languages of the World, Sixteenth edition. Dallas, Texas: SIL International. 2009, p. 9857

Güter, H., "Atlas et frontières linguistiques, A la lumière des atlas régionaux", in *Dialectes romans de France*, CNRS, Paris, 1973, pp. 62-107

Heine, B. et Nurse, D., *Les langues africaines*, éd. Karthala, Paris, 2004, p. 468

Malgoubri, P., *Recherches sur les variations dialectales en Mooré, essai dialectométrique*, thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Université de Nice, 1988, p. 308

- *Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso)*, PHD, Universiteit Leiden, 2011, p. 337

Manessy, G., *Les langues Oti-Volta, classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*, SELAF, Paris, 1975, p. 314

Manzano, F. et Yé, B., "Une méthode de saturation de l'espace dialectal", in *Langue, Espace et Société*, Annales n° 06 de l'ESLS, Ouagadougou, 1983, pp. 48-58

Möhlig, W., "Introduction à la dialectologie synchronique : la méthode dialectologique appliquée aux langues africaines", *Dietrich Reimer Verlag*, Berlin, 1986, pp. 15-26

Naden, T., "Gur", in *The Niger-Congo language, A classification and description of Africa's largest family*, (John Bendor-Samuel éd.), University Press of America, New-York, 1989, pp. 140-168

Takassi I., "Etat actuel de la linguistique togolaise : essai de bilan", in *Bulletin d'Etudes et de Recherches, séries Lettres*, Université du Bénin, Lomé, 1977, pp. 1-19

- *Inventaire linguistique du Togo*, ACCT-ILA, Abidjan, 1983, p. 85

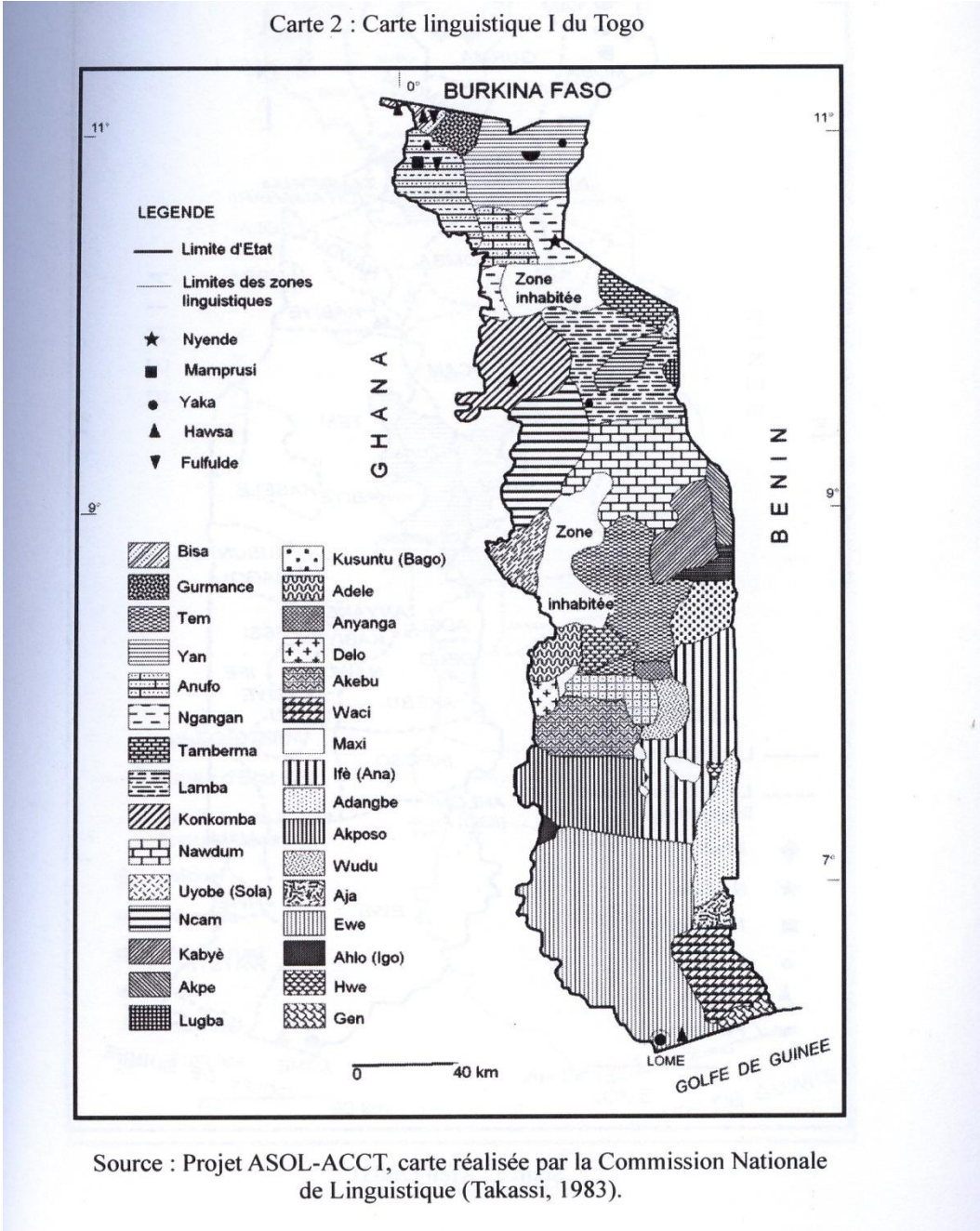
Westermann, D., *Les langues éwé du Togo*, Méthode pratique, Librairie, Berlin, Traduction française (1942-1943), p.85

Source électronique: <http://www.ethnologue.com/16>, consulté le 22 juin 2014 à 16 h 56 mn.

Source électronique: <http://www.ethnologue.com/16>, consulté le 22 juin 2014 à 16 h 56 mn.

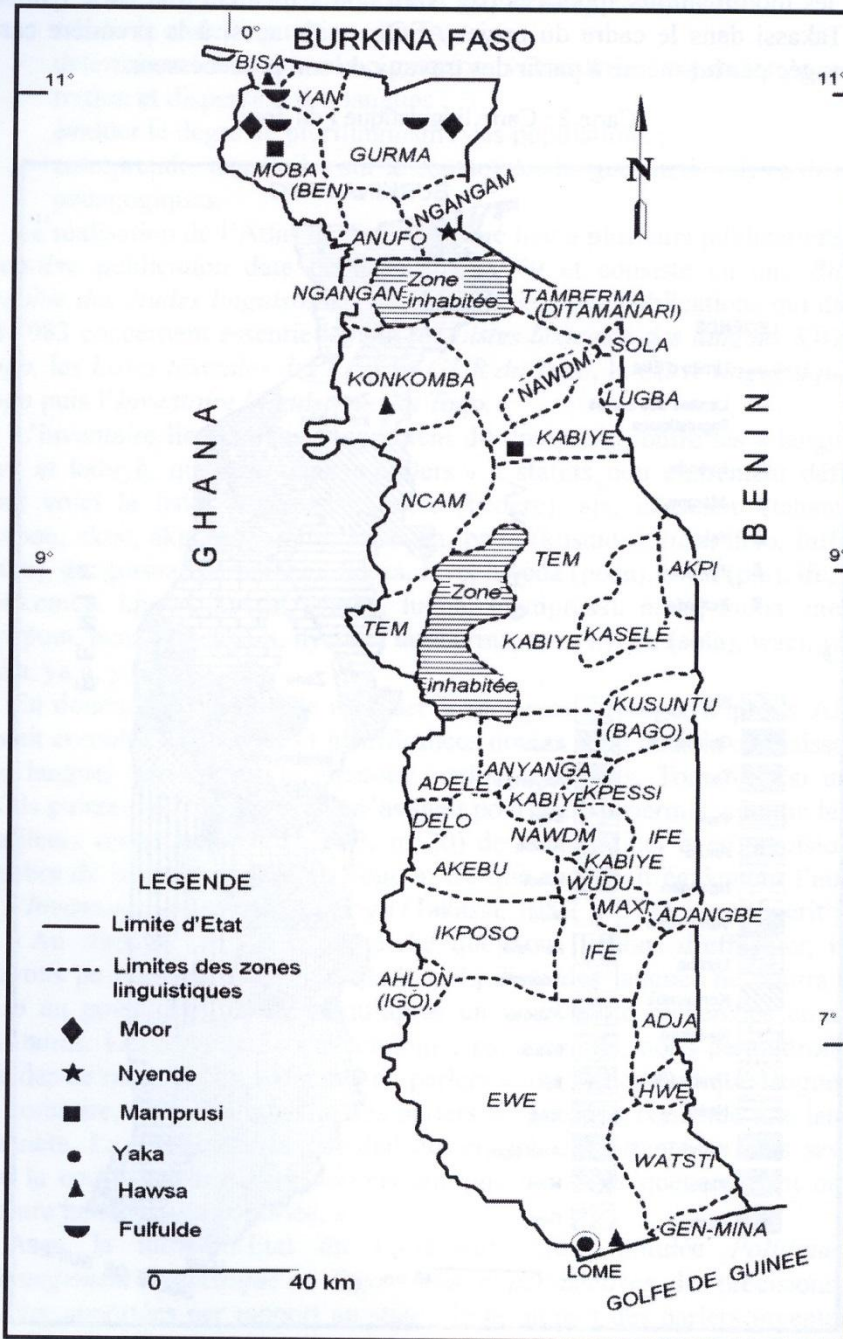
Annexe: Cartes linguistiques du Togo

L'ensemble des cartes linguistiques ci-dessous sont tirées, in extenso, de Gblem-Poidi & Kantchoa (2012).



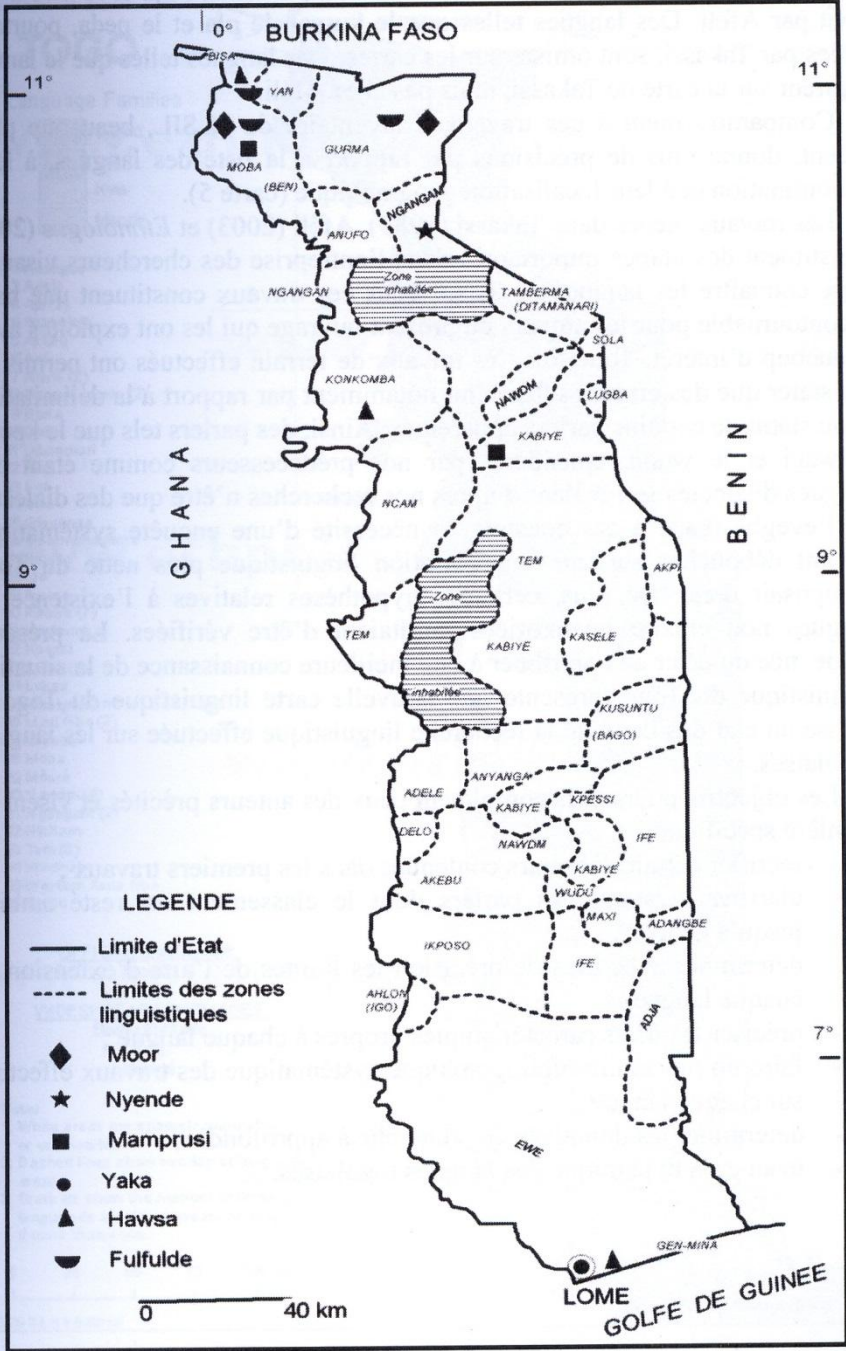
Source : Projet ASOL-ACCT, carte réalisée par la Commission Nationale de Linguistique (Takassi, 1983).

Carte 3 : carte linguistique I du Togo aménagée



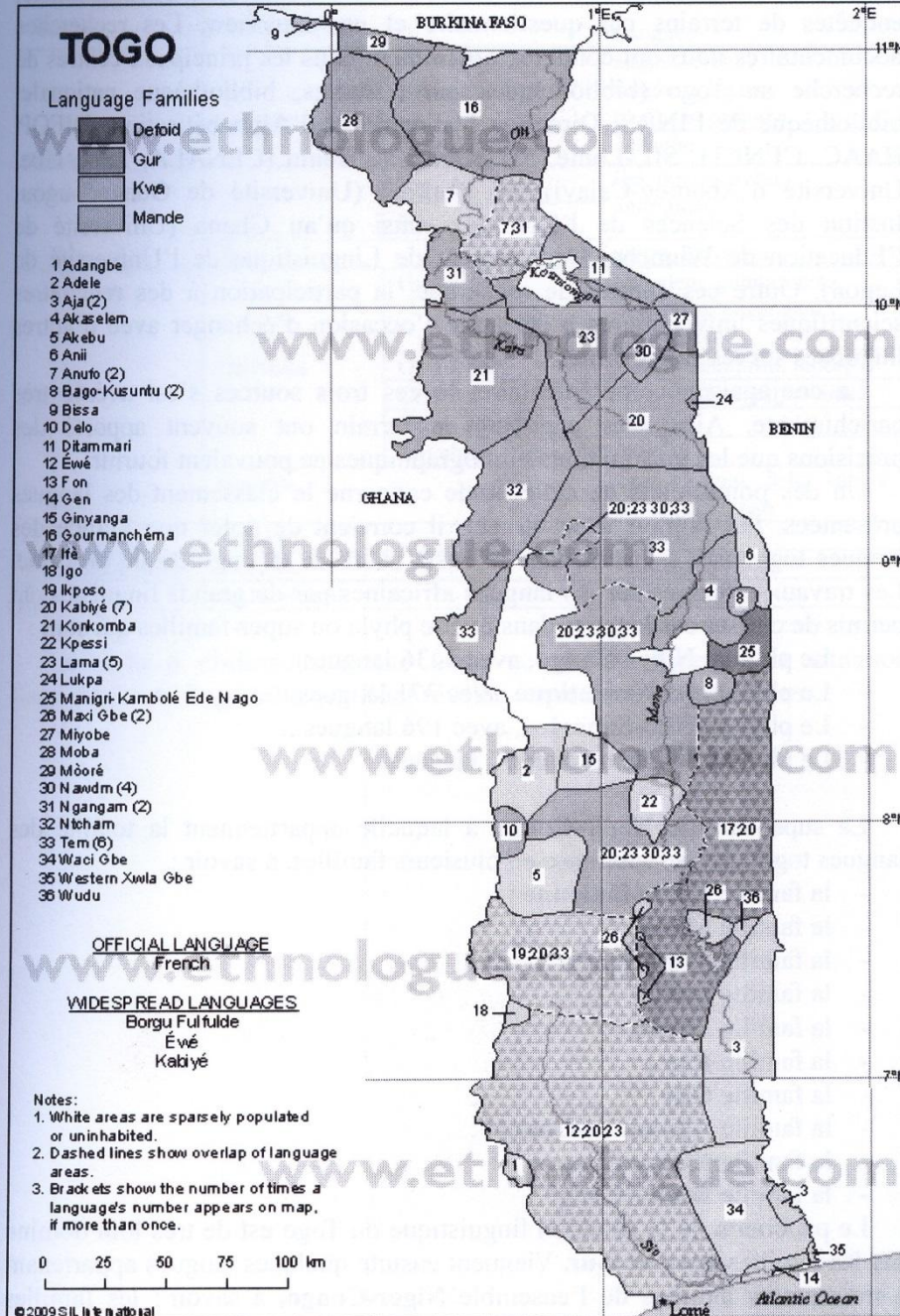
Source : Aféli (2003)

Carte 4 : carte linguistique II du Togo aménagée



Source : Aféli (2003)

Carte 5 : carte linguistique du Togo proposée par Ethnologue (2009)



Source : Ethnologue.com

Carte 6 : Carte linguistique du Togo, version 2010



Source : d'après Takassi (1983), Gayibor (1997), Aféli (2003) et les travaux de terrain

Journal of West African Languages

Volume 43.1 (2016)